

L'Âme, l'esprit et le sens *compte-rendu de livre*

Pierre de Meeûs

Pere SANCHEZ FERRE⁴⁴², *L'Âme, l'esprit et le sens. Les mutations du langage dans la spiritualité occidentale*⁴⁴³.

Ce livre est une étude rigoureuse et très documentée, centrée sur les principaux courants de la Tradition occidentale, concernant l'âme (*psyché*), l'esprit (*pneuma*) et le sens (*nous*). Il montre comment, au fil des siècles, ces termes ont changé de signification, passant de la sphère spirituelle à la psychologie et la psychiatrie, se vidant ainsi de toute signification et de tout contenu transcendant.

Dans cette tâche, Platon est fondamental, mais aussi le *Corpus hermeticum*, le néoplatonisme, les Évangiles et l'Ancien Testament. Ajoutons également des textes latins de poètes, philosophes et alchimistes et d'autres issus de la tradition hébraïque.

Pere Sanchez précise qu'il a cherché ce qui s'accorde dans les Écritures et dans les livres inspirés, et non ce qui

⁴⁴² Pere Sánchez Ferré est docteur en Histoire Moderne et Contemporaine de l'Université de Barcelone et a publié plusieurs ouvrages sur la Tradition Espagnole et sur la maçonnerie ainsi que de nombreux travaux sur l'hermétisme et la tradition spirituelle en Occident.

⁴⁴³ Cet ouvrage est paru en espagnol sous le titre : *El alma, el espíritu y el sentido. Las mutaciones del lenguaje en la espiritualidad occidental*, Mandala, José de Olañeta, Editor, Palma, 2016. Une traduction en français, à paraître aux Editions Beya, est en préparation.

les oppose, car « ancien » n'est pas synonyme de sage. Il y a plus de deux mille ans, les déviations, altérations et changements existaient déjà dans les textes, parmi lesquels certains ont emmené l'humanité dans des voies qui ne conduisent nulle part.

Cette étude commence par une description de l'âme dans la religion égyptienne, car *l'Égypte est la mère de la tradition spirituelle de l'Occident*.

L'âme (*ba*) (représentée par un oiseau), provient du ciel, de la région pure mais est tombée dans ce monde, c'est-à-dire en chacun de nous et si elle n'est pas sauvée, elle doit se réincarner. Le *ba* est associé au *ka* (représenté par deux bras verticaux) qui est *la force de la vie en nous*. Il correspond probablement au *pneuma* grec, à l'esprit qui provient du ciel astral ou sublunaire.

Ensuite, l'auteur aborde la religion grecque dans laquelle l'âme est la *psyché*, l'âme immortelle.

Cette *psyché* est le reste immortel dans l'être humain, comme l'affirme clairement Platon ainsi que des auteurs tels que Jamblique, Proclus ou encore Porphyre.

Le *pneuma* représente l'esprit, le *spiritus*. Pere Sanchez démontre parfaitement que les termes *psyché* et *pneuma* n'ont pas été intervertis jusqu'à l'époque contemporaine. La philosophie grecque, la tradition écrite antique, les Évangiles et la Vulgate n'emploient pas le mot « esprit » (*pneuma*) pour désigner le noyau immortel ou semence divine dans l'homme, mais utilisent le mot *psyché* ou *nous*.

Depuis l'antiquité présocratique, le *nous* a reçu plusieurs significations dont trois principales :

Un *nous* assimilé au créateur et à la divinité du monde céleste en général ; un *nous* entendu comme le don

que Dieu concède à certains hommes et un *nous* dans l'être humain, tombé ou régénéré, assimilé à l'âme immortelle.

Dans la tradition latine, l'*anima* est l'équivalent sémantique du grec *psyché* tandis que l'*animus* est analogue du terme grec *thymos*.

Quant au terme *spiritus*, il est la traduction du grec *pneuma*. Dans la Vulgate, *pneuma* est toujours traduit par *spiritus*.

G. Dorn affirme que la *mens* est un « don gratuit de Dieu⁴⁴⁴ », lequel correspond au *nous* du Corpus hermeticum.

Comme nous pouvons le constater, tous ces termes, *psyche*, *pneuma*, *nous*, *anima*, *spiritus* et *animus*... peuvent avoir différentes significations dont il faut tenir compte en étudiant et en lisant les textes.

Devant cette diversité d'acceptions, l'auteur propose, à juste titre :

De lire, si possible, le texte dans sa langue originale ; chaque mot devant être étudié dans son contexte propre.

Ensuite, il est nécessaire de connaître l'exégèse traditionnelle, car sans elle nous ne pourrions pas savoir quelle est la traduction qui respecte le mieux le texte littéral et l'esprit avec lequel l'œuvre a été écrite. Sans cet outil précieux, nous ne pourrions approcher le sens occulte des livres révélés.

Enfin, il faut également tenir compte du fait que la tradition grecque, les Évangiles, l'hermétisme historique et les autres textes et auteurs cités dans cet ouvrage

⁴⁴⁴ *La clef de toute la Philosophie chimistique*, Beya, Grez-Doiceau, 2014, p. 74.

n'utilisent pas le vocable *pneuma* (esprit) pour désigner l'âme, semence ou noyau immortel dans l'homme, mais *psyché* et, parfois, *nous* (ou *animus* comme le font certains alchimistes).

L'auteur propose de ne pas traduire tous ces termes tels que *psyché*, *pneuma*, *nous*, *pleroma*, *paradosis*, *kharis*, *mens*, *anima*, *animus* etc... mais de les conserver dans leur langue originale en les expliquant à chaque fois.

La littéralité est indispensable dans la traduction des Écritures car le traducteur doit accepter qu'il s'agit d'une révélation et non de littérature.

Un chapitre complet du livre est consacré à l'évolution de la conception de la *psyché*, de l'antiquité à la psychologie moderne.

Le processus moderne de dévaluation des mots s'applique en particulier au vocable *psyché*, qui signifie d'abord l'âme immortelle et s'assimile ensuite seulement aux aspects inférieurs de l'âme (l'esprit) qui recevront plus tard le nom de psychologie.

Depuis que Sigmund Freud a triomphé avec ses théories, le vocable *psyché* a émigré définitivement vers le camp scientifique et la psychologie athée s'est appropriée le terme et en a altéré la signification. Ainsi, l'omniprésence de la psychologie freudienne en Occident a collaboré définitivement à dévaluer le terme, car il a été associé exclusivement au mental, ou à l'émotionnel aux « profondeurs orageuses de l'homme ».

Dans le dernier chapitre, l'auteur dresse une liste très intéressante de textes choisis sur l'âme : Platon (Phédon, Phèdre, Timée, la République, Gorgias), Plutarque (Œuvres morales), Plotin (Enéades), Jamblique (Traité sur l'âme), Proclus (commentaires sur le Timée, Lectures du Cratyle de Platon), Poimandres, Jean Scot Erigène, Marsile

Ficin (De Amore), Henri Corneille Agrippa (Traité sur le péché originel, la Philosophie Occulte), Eugène Philalèthe (Anthroposophie Théomagique), Stanislas de Guaïta (sur la chute de l'âme et la réincarnation, sur l'âme et le corps astral), Louis Cattiaux (*Le Message Retrouvé*).

En fin d'ouvrage, un addendum aborde les différents termes utilisés dans la tradition hébraïque : *nefesh* (l'âme, la vie), *ruah* (l'esprit) ou *neshamah* (le don de Dieu) et cite enfin des extraits du Zohar.

Remarquons enfin, pour terminer, que le professeur Stéphane Feye, dans sa remarquable traduction des *Dix Archidoxes* de Paracelse et de leur commentaire par Gérard Dorn, fait remarquer à juste titre, « que Gérard Dorn [y] appelle souvent anima ce qu'il appelle spiritus dans d'autres [livres] »⁴⁴⁵.

Et Stéphane Feye ajoute :

*que cet échange de vocables vise à embrouiller le profane, ou qu'il soit le fruit d'une correction dans l'expression de la pensée de l'auteur, il est bon de rappeler que ces interversions de termes, très fréquentes depuis l'Antiquité, ont engendré une énorme confusion au cours des siècles*⁴⁴⁶.



⁴⁴⁵ Paracelse, *Les Dix Archidoxes*, Beya, Grez-Doiceau, 2018, p. 10.

⁴⁴⁶ *Ibid.*